

Les jugements que l'on va lire sur Lacordaire ne plairons peut-être pas au même titre à tout le monde, on ne peut cependant s'empêcher d'en apprécier la clairvoyance et la modération :

Il me plaît et m'émeut sans me satisfaire il remue beaucoup d'idées justes sans aller presque jamais au fond de la vérité ; il a beaucoup d'esprit et de talent, mais il y a dans son talent plus d'éclairs que de lumière ; il vole plus haut qu'il ne voit.....C'est une noble et aimable nature ; je lui souhaite une vie tranquille, il peut faire beaucoup de bien s'il n'est pas mis lui-même à de trop rudes épreuves.

..... Je viens de lire le père Lacordaire sur Albert de Broglie. Je trouve l'article très, très distingué, généreux, spirituel, brillant, presque toujours vrai et se faisant toujours pardonner quand il ne l'est pas tout à fait. Il y a dans ce talent de la jeunesse et de la solitude, de la sympathie et de la foi ; point d'âpreté monacale ni de complaisance mondaine. J'en regrette d'autant plus les lettres (de Lacordaire) sur la guerre d'Italie. Ma longue vie ne m'a pas encore accoutumé à voir sans surprise et sans impatience les mérites incomplets et incohérents.....

Au moment même où le père Lacordaire mourait, il écrivait :

J'ai reçu il y a huit jours une lettre du père Lacordaire, dictée et signée par lui, pleine de sens et de sympathie.... Il est probablement mort à l'heure qu'il est. C'est grand dommage. C'était encore une brillante étoile. Il y avait en lui de la lumière et du feu, ce qui fait qu'une âme monte en haut et que d'autres âmes la suivent.

Il y aurait à relever bien de ces portraits, finement et rapidement tracés, dans les lettres de M. Guizot. Notons, en passant, sa première impression à la lecture de la *Vie de Jésus*.

Je n'ai encore lu que l'introduction de M. Renan. En coupant tout le volume, rien ne m'a frappé, qu'un air général de timidité et de calinerie dans le travail de la démolition. Il voudrait bien qu'on ne le crût pas l'auteur des ruines qu'il fait, et se mettre d'avance à l'abri des conséquences. Il ne m'attire pas, même pour le contredire. Il n'y a pas assez de passion et de hardiesse pour les coups qu'il porte et pour le mal qu'il fait. Car il fera plus de mal que de bruit.

Il ne réussit pas moins dans le portrait des hommes politiques ; voici M. de Metternich :

C'était un esprit supérieur, riche, droit, je dirais grand s'il y avait eu un peu plus d'énergie morale et un peu moins de vanité puérile. Il parlait de tout très bien, excepté de lui-même. Sur ce sujet, il touchait au ridicule.